



LIVRET
PÉDAGOGIQUE

L'Os

Christophe Léon



INTRODUCTION

L'Os peut être étudié avec tout niveau du collège. Le thème de la communication touchera plus facilement les 6^{èmes}, d'autant plus que la Préhistoire est revenue dans les programmes d'Histoire, tandis que les 5^{èmes} seront sensibles au récit d'enfance. Il est plusieurs degrés de lecture dans *L'Os* et les deux dernières classes du cycle 4 seront à même d'apprécier plus finement les symboles. Avec la démarche dite spiralaire préconisée par les nouveaux programmes de l'Éducation nationale, ce récit court peut trouver un écho dans les entrées « se chercher, se construire », « vivre en société, participer à la société », étudiées chaque année du collège.

UN RÉCIT VIVANT, QUI PREND PLACE DANS UN CADRE NATUREL



● Le « Pays de l'homme » est présenté comme un **cadre naturel et rural**. C'est la campagne. Ciudad et ses parents « sortirent de la ville et gagnèrent la campagne par des petits chemins empierrés. » (p. 2). À plusieurs reprises, le paysage est décrit. Les scènes se passent en plein air, sauf au début du chapitre 6 où Ciudad est dans sa chambre. En revanche, elle se trouve près de « la fenêtre » ; elle regarde au travers ; elle regarde aussi « Au loin » et elle voit alors la nature : « elle distinguait les eaux de la rivière et ses méandres, qui serpentaient et parfois enlaçaient la terre pour former une boucle appelée un cingle. » Les **paysages** sont toujours sereins, beaux, impressionnants.

● Les **animaux** sont souvent évoqués dans le récit : « des insectes » (p. 2) ; « un coq », « aboiements », « des chiens », « un milan noir » (p. 3) ; « une poule », « une souris », « un chat » (p. 4) ; « la poule », « une éventuelle souris », « Des campagnols ou des musaraignes », « le gallinacé », « le volatile », « un renard » (p. 5) ; « une pintade » (p. 6) ; « Coucous, lézards et campagnols » (p. 7) ; « animaux », « un serpent » (p. 8) ; « des bêtes à bon Dieu », « Des mouches » (p. 12).

● Les **sens** sont particulièrement exploités. → **La vue** est bien sollicitée par les descriptions des paysages et les portraits des personnages. On trouve des couleurs, des verbes de vue, des références à la lumière : « yeux de jais », « teint de cuivre », « frimousse parsemée de grains de son », « aveuglée par un soleil haut perché dans le ciel étincelant » (p. 2) ; « À perte de vue s'offrait le spectacle grandiose », « quantité de fleurs sauvages – des jaunes, des rouges, des bleues... », « les reflets métalliques de la rivière captivaient leurs regards », « un milan noir », « le ciel azuréen » (p. 3) ; « un torse bronzé », « Ciudad l'observait », « Elle l'épiait » (p. 4) ; « La fente de ses yeux scruta l'espace », « un duvet roux », « regarda à droite et à gauche » (p. 5) ; « voir » (p. 6) ; « des traces de mains, des dessins d'animaux, des formes géométriques, des taches de couleur ocre », « une lumière qui suffisait à l'éclairer et à la maintenir dans une semi-pénombre », « brillèrent d'une lueur étrange », « contempler » « Ces mains qu'tu vois » (p. 9) ; « les pommettes cramoisies » (p. 10) ; « Ciudad le regarda faire », « le ciel s'était couvert », « des éclairs zébraient l'horizon » (p. 11) ; « Ciudad voyait », « elle distinguait » (p. 12)...

« il rompit le silence » (p. 9) ; « Ciudad écoutait », « Il modulait l'amplitude de sa voix, roulait les r, baissait d'un ton » (p. 10) ; « trémolos » (p. 13)...

→ **Le goût** : « déguster » (p. 5).

→ **L'odorat** : « une odeur subtile et indéfinissable » (p. 8-9) ; « poussières odorantes » (p. 11) ; « L'air que l'on respirait avait un goût de soufre » (p. 12).

● Les autres sens sont aussi présents :

→ **Le toucher** : « chaleur » (p. 2) ; « Le soleil tapait fort », « raides comme des piquets d'acacia », « Une paille piqua Ciudad » (p. 4) ; « se poser délicatement sur la terre durcie », « s'en chatouiller » (p. 5) ; « se gratta », « battre comme plâtre » (p. 6) ; « frissonna » (p. 8) ; « se blottit », « raffermi son étreinte » (p. 9) ; « le bois était plus sec », « de lourdes gouttes tièdes s'écrasaient » (p. 11) ; « La chaleur », « poli » (p. 12)...

→ **L'ouïe** : « le chant d'un coq », « de lointains aboiements », « le ton de sa voix » (p. 3) ; « un petit cri » (p. 4) ; « gloussait » (p. 6) ; « le son rocailleux » (p. 7) ; « un filet de voix sifflant tel un serpent » (p. 8) ;

● Le texte est également vivant grâce au recours au **discours direct**, surtout avec l'emploi d'un patois dans la bouche de l'Arsouille, langue orale, plus vivante que figée : « Ces mains qu'tu vois sur les murs, ben, c'sont les leurs... Z'ont tout peint... T'imagines un peu ! » (p. 9).

Il est possible de lister avec les élèves ces paroles de l'Arsouille et de les corriger sur le plan syntaxique.

● **L'ordre et le rythme de la narration** rendent également le récit vivant.

Le premier chapitre s'ouvre sur une action au passé simple, déterminante : « Ciudad, et ses parents — Ernesto et Isabel — débarquèrent un jeudi d'un mois de juin. Ils descendirent du train en fin de matinée. » (p. 2) Le troisième s'ouvre sur

du discours direct, avec de plus une phrase interrogative : « Tu veux voir la grotte ? ». Une ellipse sépare les chapitres 2 et 3. En effet, il n'a jamais été question de grotte et les enfants ne se fréquentaient pas. Un retour en arrière au plus-que-parfait permet de comprendre : « Les deux enfants avaient enfin fini par s'approprier mutuellement. Le garçon avait accompli le premier pas. » (p. 6).

● Le cinquième chapitre commence également sur du discours direct, suspendu pour créer une attente : « Même que... commença-t-il. » (p. 10). Une ellipse ouvre le dernier chapitre : « Quinze ans s'écoulèrent. » (p. 13). Et surtout une chute clôt le texte. Il ne s'agit que d'un os de chien. Chute contrebalancée par le symbole de l'os. Peu importe qu'il s'agisse d'un os d'animal, l'importance de l'objet est là, et au-delà de sa réalité : c'est le symbole d'un lien.

L'APPRIVOISEMENT : LA COMMUNICATION



● Les deux enfants, l'Arsouille et Ciudad, sont **différents** des autres enfants. Il est « le plus imprévisible et le plus rigolo », deux superlatifs, et une série de présentatifs le concerne : « C'était celui aussi qui se faisait régulièrement engueuler par les adultes. Celui qu'on menaçait de battre comme plâtre. Celui qui ne loupait aucune bêtise et qui les faisait avec un sérieux et une application remarquables. » Il est « une sorte de demi-dieu » (p. 6), « un monarque » (p. 7). Il est ainsi mis à part de la communauté infantine. D'ailleurs, les autres enfants ne nous sont pas donnés à voir. Ciudad, elle, est clairement présentée comme différente, mais pas comme une personne qui aurait quelque chose en moins : le langage, la parole. Au contraire, elle « possédait en elle quelque chose que les autres filles qu'il connaissait n'avaient pas. » (p. 6). Ils sont donc différents : l'Arsouille est « le plus »

et Ciudad a quelque chose en plus. Ils sont surtout seuls, à deux. Pas d'adulte, pas d'autre enfant.

● Ils ont un point commun : celui d'être **proches du monde animal**. La première occurrence de l'Arsouille le présente face à une poule qu'il ne parvient pas à apprivoiser, « sans jamais cesser de lui parler » (p. 4), ce qui le met en colère. Or Ciudad est comme un petit animal. Elle ne maîtrise pas le langage. Elle s'exprime par « un petit cri » (p. 4) ou des gestes subtils : « Ciudad haussa les sourcils, puis les épaules. » (p. 7). Elle a un tic, celui de se gratter la fesse gauche quand elle est embarrassée. Ce geste incontrôlé, non réfléchi, peut évoquer les mouvements, parfois saccadés ou répétitifs, de certains animaux. Dans la même idée, l'Arsouille est lui aussi un petit animal sauvage. Sa tête est présentée comme « protégée par une imposante tignasse hérissée de cheveux rebelles. Des mèches partaient dans tous les sens, empoissés de crasse et raides comme des piquets d'acacia. » (p. 4). Il n'est pas policé. Il est le petit rebelle, celui qui résiste à l'éducation humaine. Il sait se faire comprendre sans parler : « Ses yeux s'écarquillèrent et brillèrent d'une

lueur étrange. Un rictus déforma sa bouche, tandis qu'il serrait les dents et creusait ses joues. » (p. 8).

● D'autres points les rassemblent. Par exemple, Ciudad observe l'Arsouille cachée derrière des bottes de foin, « à travers une fente » (p. 4), tandis qu'au sujet du garçon, on peut lire « La fente de ses yeux scruta l'espace » (p. 5). Sans se parler, des liens vont se tisser entre les deux enfants. C'est bien **la communication** qui est au centre de l'histoire. L'apprivoisement et la communication au-delà des mots, tout comme les grottes livrent leur message sans mots, au-delà des siècles.

● On peut croire dans un premier temps que les liens qui se tissent entre eux sont d'ordre amoureux : « Cette étrangère lui plaisait. » ; « De son côté, la jeune fille était attirée par l'énergumène. » (p. 6), mais dans la grotte, ils font place à des sentiments plus fraternels : « Ciudad, qui n'avait pas de frère, pensait qu'elle aurait aimé en avoir un comme l'Arsouille. L'Arsouille, qui n'avait pas de sœur, s'imaginait qu'elle pourrait faire l'affaire. » (p. 9). Tout de même, l'Arsouille ressent un « trouble » (p. 9)...

● La communication s'établit sans besoin du langage, **par les gestes** : l'Arsouille prend la main de Ciudad, l'entoure de son bras ; par le ton : il est menaçant quant au secret qui entoure la grotte, il est pressant quand l'orage menace d'éclater. Les deux enfants se comprennent, même si « Ciudad hochait la tête, sans comprendre un traître mot de ce qu'il baragouinait. » (p. 9).
Plus tard, l'Arsouille fera un cadeau à la jeune fille. Aucun problème pour se comprendre. L'Arsouille comble une place libre. Ciudad pleure au début, nostalgique de sa patrie natale : « Une larme coula sur sa joue qu'elle laissa glisser jusqu'à la pointe de son menton » (p. 3).
Plus tard, elle épie l'Arsouille et sa poule, sort de sa cachette quand le garçon s'éloigne et ramasse « le duvet qu'elle saisit entre son index et son pouce pour s'en chatouiller la pointe du menton. » (p. 5).

● **La grotte** est le cadre de cette complicité, de cette communion. Elle est tout d'abord décrite par une phrase nominale :
« Sur les murs des traces de mains, des dessins d'animaux, des formes géométriques, des taches de couleur ocre. » (p. 8).
Pas de verbe, pas d'action, une simplicité, une énumération, une juxtaposition : c'est ainsi que le lecteur perçoit la grotte, tout comme l'Arsouille et Ciudad.
Pas besoin de mots, tout comme les hommes qui ont occupé cette grotte n'en avaient pas besoin. Si le langage a bien entendu un rôle essentiel dans nos sociétés, il est intéressant de montrer aux élèves que la communication ne se fonde pas que sur les mots.
Et c'est un peu comme si Ciudad comprenait mieux, au sortir de la grotte :
« Cette fois, Ciudad saisit d'instinct le sens de ces paroles. » (p. 11). La communication se fait entre les enfants, réunis dans cette grotte imposante, et aussi entre la grotte et eux.

● Une réflexion peut également être menée autour du **langage**. Le discours direct est associé essentiellement à l'Arsouille. Au début, le père a trois répliques. Elles sont en français pour que le lecteur comprenne. Ensuite c'est l'Arsouille qui assume le discours direct en utilisant un langage

familier. Et à la fin, Ciudad parle, en très bon français. Elle a acquis le langage. Les registres, les langues vivantes, orales, écrites, régionales peuvent faire l'objet d'une discussion.

● **L'utilisation de comparaisons** est aussi remarquable dans *L'Os* : « comme on naît au monde » (p. 2) ; « comme offusquée » (p. 4) ; « pareil à celui d'une souris prisonnière des pattes d'un chat » (p. 4) ; « comme s'il se préparait à la déguster tout cru » (p. 5) ; « comme si un renard la pourchassait » (p. 5) ; « criant tel un Indien » (p. 5) ; « gloussait comme une pintade » (p. 6) ; « battre comme plâtre » (p. 6) ; « tel un serpent sur la défensive » (p. 8) ; « comme des bêtes à bon Dieu » (p. 11)...
Comparaisons pour mieux signifier les choses, la langue n'étant jamais exacte et usant de détours pour tout dire. Des métaphores pourront aussi être relevées : « Un milan noir (...) s'éleva dans les airs pour n'être plus qu'une virgule dans le ciel azuréen » (p. 3), avec la référence à la langue écrite par la virgule, « un monarque entouré de sa cour » (p. 7), référence à la royauté.

UN RÉCIT D'ENFANCE



- Comme nous l'avons déjà vu, l'Arsouille et Ciudad sont les **personnages principaux** du roman. Les adultes ne servent de cadre.

C'est avec ses parents que Ciudad arrive au début, du Portugal. C'est avec ses parents que l'Arsouille partira à la fin.

Entre ces moments, seuls les deux enfants sont mis en scène.

- De ces deux enfants, c'est **Ciudad** qui est le réel personnage principal. La narration se focalise sur elle et l'on voit parfois par ses yeux. Une fois que l'Arsouille disparaît de son champ visuel, à la poursuite de la poule, on n'en parle plus.

- Ciudad est au début très attachée à sa mère. Ils sont présentés comme une « famille » (p. 2), sont associés dans le

pronom personnel « ils ». Ciudad va « se réfugier dans les jupons de sa mère » (p. 3). Mais dès le chapitre 2, elle a pris son envol. Le fait est que les deux enfants sont très **autonomes, libres**.

- Le récit commence « un jeudi d'un mois de juin (...) en fin de matinée », et c'est comme une **nouvelle naissance** : « Ils sortirent de la gare comme on naît au monde » (p. 2).

C'est un début plein de promesses, comme on en trouve parfois dans des romans, *Au Bonheur des dames* par exemple, avec Denise qui débarque également d'un train au petit matin, avec la vie devant elle. Ciudad évolue au cours du récit.

Détachement d'avec sa mère, puis évolution, de la solitude à l'amitié, et enfin l'âge adulte où elle a trouvé sa place. Il y a à la fois apprentissage : **apprentissage** progressif de la langue, et **initiation** : la grotte est un lieu mystérieux de communion entre les âges et entre les deux enfants.

- Elle est empreinte de **solennité**. Elle impressionne Ciudad qui se tient « légèrement courbée, les jambes flageolantes. » (p. 9). Elle est « dans une semi-pénombre, rendant le lieu

mystérieux » (p. 8). Elle est associée au secret car seul l'Arsouille la connaît et elle doit rester cachée. On pense à la caverne de Platon, mais c'est l'inverse ici. Dans la grotte font sens des liens qui ne s'exprimaient pas clairement.

C'est là que l'Arsouille entoure « d'un bras protecteur » (p. 9) la jeune fille. La grotte où le réel se découvre. C'est l'endroit où des liens se scellent entre Ciudad et le jeune garçon, à tel point qu'elle est très émue lorsqu'elle s'en souvient. Les liens sont forts entre les enfants. L'Arsouille accorde à Ciudad une place de choix : « J'ai dit à personne. T'es la première... » (p. 8).

- Le récit que nous livre *L'Os* compte énormément dans la vie de Ciudad. En cela, nous sommes dans un récit d'enfance. La jeune fille accorde une importance aux choses. Elle ramasse la plume de la poule, elle conserve l'os.

Ciudad présente l'**os** que lui a offert l'Arsouille ainsi : « mon passeport pour le Pays de l'Homme, celui de mon enfance ». La magie de l'enfance : celle qui fait d'un os de chien un os de croisé, celle qui brode des histoires.

Et les peintres rupestres étaient comme les enfants de la civilisation. Le regard que porte Ciudad adulte sur l'os est ému.

Ses parents rentrent au Portugal, mais Ciudad reste en France. Elle y a trouvé sa place, et c'est l'os qui la lui a donnée : un os offert par un garçon de la région, un don accepté ; un os chargé de symbolisme et d'histoires, originaire du pays de l'Homme, ce pays où l'Homme a été trouvé, ancêtre de tous les hommes, au-delà des pays, des langues ; et en même temps, « l'os du Croisé » (p. 13), telle une relique de Saint, l'homme du Moyen Âge, l'Histoire en marche, et Ciudad s'inscrivant dans cette marche ; Ciudad qui trouve petit à petit sa place et se construit. Cet os représente l'Arsouille, son amitié, leurs souvenirs, l'enfance de Ciudad, la magie de cette enfance, l'universalité, l'humanité, le pays de l'Homme.

● Ciudad le dit clairement : « Cet os, c'est mon passeport » (p. 14), et sa qualité d'étrangère apparaît à la fin, justement quand elle ne l'est plus : « Elle lui montra un jour l'os du Croisé, qui ne l'avait jamais quittée depuis l'époque où elle était enfant et avait immigré. » (p. 13). Il est remarquable qu'elle exerce, adulte, la profession d'institutrice : celle qui va apprendre aux enfants à bien parler, lire et écrire, à maîtriser le langage ; celle qui va leur raconter des histoires aussi ; celle qui va leur transmettre l'histoire des Hommes. Ses parents rentrent au Portugal, elle reste.

● **La filiation, la famille sont importantes.** Ciudad et l'Arsouille sont comme frère et sœur. Ciudad a emporté avec elle du Portugal « une sacoche gonflée de ses biens les plus précieux — une collection de trois poupées anciennes ayant appartenu à sa grand-mère maternelle. » (p. 2), mais « elle aurait sans hésiter donné sa collection de poupées pour connaître la langue de l'Arsouille et lui répondre. » (p. 8). Elle adopte d'emblée le pays de l'Homme. Et petit à petit, lui aussi va l'adopter.

● Pour finir, le texte est parsemé d'**éléments du corps** : « sa joue », « son menton », « son regard », « un torse », « ses bras », « ses grandes mains », « ses pieds », « la cuisse », « le nez », « son front », « les babines », « ses lèvres », « la fesse gauche », « les lèvres », « les dents », « ses épaules », « les pommettes », « rein »...

Mais à la fin du roman, dans le dernier chapitre, Ciudad n'est plus présentée par aucun élément du corps, comme si elle était enfin une, comme si elle s'était constituée.

Ainsi ce récit court est riche de sens. Il apparaît tout d'abord comme un récit vivant, rythmé, plaisant à lire. La différence peut sembler en être le thème, mais c'est plutôt le récit d'enfance réunissant deux enfants différents qui l'emporte, avec un enjeu sur la communication. Le cadre du Périgord, le motif de la grotte ajoutent une touche historique et symbolique.

EXERCICES D'ÉCRITURE

- Rédiger les retrouvailles de Ciudad et de l'Arsouille, le jeune homme revenu sur les lieux de son enfance.
- Développer ce passage : « Les deux enfants avaient enfin fini par s'approprier mutuellement. Le garçon avait accompli le premier pas. » (p. 6).
- Développer ces paroles de l'Arsouille : « ... dans c'te grotte, y avait une famille préhistorique. Couverts de poils qu'ils z'étaient. S'faisaient bouffer par des dents de sabres au p'tit déj'. Plus tard, paraît qu'un Croisé, t'sais, un chevalier, s'rait venu ici, quand qu'c'était qu'on les pourchassait. » (p. 10).
- Mettre en parallèle le texte de Mikaël Ollivier dans *Celui qui n'aimait pas lire*, Éditions de la Martinière « Il y a 17 000 ans, quelque part en Périgord », des pages 101 à 109.
- Rédiger un « récit rendant compte d'une expérience personnelle » : un souvenir d'enfance lié à l'amitié ou à un lieu chargé d'Histoire.

OUVERTURES

- Un roman sur la Préhistoire, par exemple *La guerre du feu* de J.-H. Rosny aîné
- Un dossier sur les grottes du Périgord, Lascaux notamment